Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1449

Artikel: Bénévolat : les désignés volontaires
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026251

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les désignés volontaires

Redéfinir les rôles entre professionnels et bénévoles.

CELA POURRAIT S'INTITULER le retour du bénévole. Certes la Suisse, de tout temps, a été un fief du bénévolat. Nos clubs sportifs, nos fanfares, nos innombrables «sociétés», ne pourraient fonctionner sans bonnes volontés et même nos parlementaires sont censés être partiellement des bénévoles, des «miliciens». Voilà des mots qui viennent de loin, des libertés communales du Moyen Âge, de l'entraide des habitants des bourgs, des bourgeois. Ce bénévolat, personne ne le remet en question, si ce n'est dans le domaine de l'action politique

Mais l'autre, le social, les dames patronnesses et leurs bonnes œuvres, les sœurs en cornettes soignantes et culpabilisantes dans les hospices a été voué aux gémonies dans nos belles années gauchistes, sommé de disparaître, ce qu'il fit d'ailleurs largement. Et puis voilà que le bénévolat social revient, plus vigoureux que jamais. Les raisons en sont simples: la population vieillit et le 4e âge a besoin d'être encadré et soutenu. Le nombre de personnes au bénéfice de l'aide sociale a explosé et la reprise économique ne résorbe pas l'exclusion. Si la demande de soutien et d'assistance est grande, l'offre de bénévoles ne manque pas non plus.

Les contre-prestations tendent à se généraliser. Les objecteurs de conscience doivent effectuer une activité d'utilité publique dans un établissement pendant un temps équivalent à une fois et demi la durée du service militaire. Dans certains cantons comme Genève, le revenu minimum octroyé aux chômeurs en fin de droit les contraint à une activité compensatoire dans le domaine non-marchand. A côté des bénévoles agissant peu ou prou par idéal, voici donc une nouvelle catégorie qui émerge, celle des désignés volontaires.

Certes ceux-ci ne remplacent pas les assistants sociaux ou les salariés de la santé. Mais on comprend le flottement, voire l'amertume des professionnels. Ils sont pris par des tâches hautement techniques, médicales pour l'infirmière, juridiques ou financières pour les travailleurs sociaux; ils doivent savoir garder leur distance et c'est le bénévole, qui est là souvent juste pour «discuter» qui apporte un peu de supplément d'âme et de chaleur et qui au fond accapare la récompense symbolique. Ce désarroi apparaît clairement dans le dossier que la revue genevoise *Repère social* consacre au sujet.

L'équilibre semble difficile à trouver. Peut-être faut-il admettre une fois pour toutes que les gens de la santé ou du social ne sont pas là pour être gentils, humains bien sûr, attentionnés certes, mais d'abord pour être efficaces et professionnels, comme n'importe quel banquier, plombier ou gendarme. Alors le bénévole pour la chaleur humaine, oui, pourquoi pas, si les rôles sont clairement définis. *jg*

Repère social, hospice général de Genève, octobre 2000.

HUMEUR

Retour de voyages

CE QUI EST une surprise pour moi, presque à chaque fois que j'arrive dans un endroit où je n'ai jamais été auparavant, est qu'il n'y a pas de surprise - ou du moins pas le choc, pas le bouleversement que j'avais prévu.

A l'avance, je m'imagine encore qu'un nouvel endroit sera vraiment, totalement, nouveau: rempli d'êtres humains, de coutumes et d'habitudes, de paysages jamais vus, entendus, expérimentés. De mon enfance sédentaire de paysan et de mes lectures de Jules Verne, j'ai gardé le fantasme mi-effrayant mi-attrayant que l'étranger sera vraiment étrange, pittoresque, absolument exotique.

Mais les êtres humains ont, en fait, toujours un corps, deux bras et jambes, une tête. Ils ont faim comme moi, et mangent (lorsqu'ils le peuvent) plusieurs fois par jour. Ils agissent, bien ou durement, les uns à l'égard des autres - toujours ensemble, curieux et retenus, respectueux et dédaigneux les uns des autres. Aucune pratique extra-terrestre ne vient confirmer l'idée fantasmatique que, dans un autre pays, je serais totalement dépaysé.

Quant aux mers et aux montagnes: tout beaux qu'ils sont, ils ont été formés par l'histoire géologique, et sont sujets à la même loi de la pesanteur. Les plus beaux paysages sont faits de lumières, de mers, de pierres, de bâtiments ou de forêts qui renouvellent la vision, mais ne la changent pas drastiquement.

Une fois que j'ai été déçu (et soulagé) par cette découverte qu'il n'y a rien absolument nouveau sous le soleil, je puis passer à l'autre étape de la découverte: les êtres humains sont tous semblables, mais ils ne sont jamais tout à fait semblables. Ce qui est étrange ne l'est que relativement. Ceux qui me sont étrangers me sont étrangement proches, et moi qui suis un étranger pour eux, je ne leur parais pas si étrange qu'ils ne s'intéressent pas à moi, pour rire ou s'offusquer de mes bizarreries, pour me parler ou pour solliciter mon comportement de riche consommateur.

En découvrant qu'aucune découverte n'est rupture absolue, que les différences entre êtres humains, entre environnements, sont innombrables mais relatives; en trouvant que je peux communiquer, cahin-caha, avec ces autruis, qui sont des étrangers approximativement identiques à moi, le constat qui s'impose, c'est: l'étrangeté émerge de la coprésence, et la différence de la ressemblance.

La phobie de l'altérité pose la différence a priori et la rend irrémédiable. Au contraire, le charme du voyage, c'est l'amour patiemment élaboré de l'altérité. Elles adviennent progressivement, la grandeur des paysages, la splendeur de mes frères et sœurs humains. L'altérité se dégage de la «mêmeté «inattendue. La similitude et la dissimilitude varient ensemble. Ces étrangers pour lesquels je suis un étranger me montrent que la vraie étrangeté est conquise, et non constatée a priori. *jyp*